

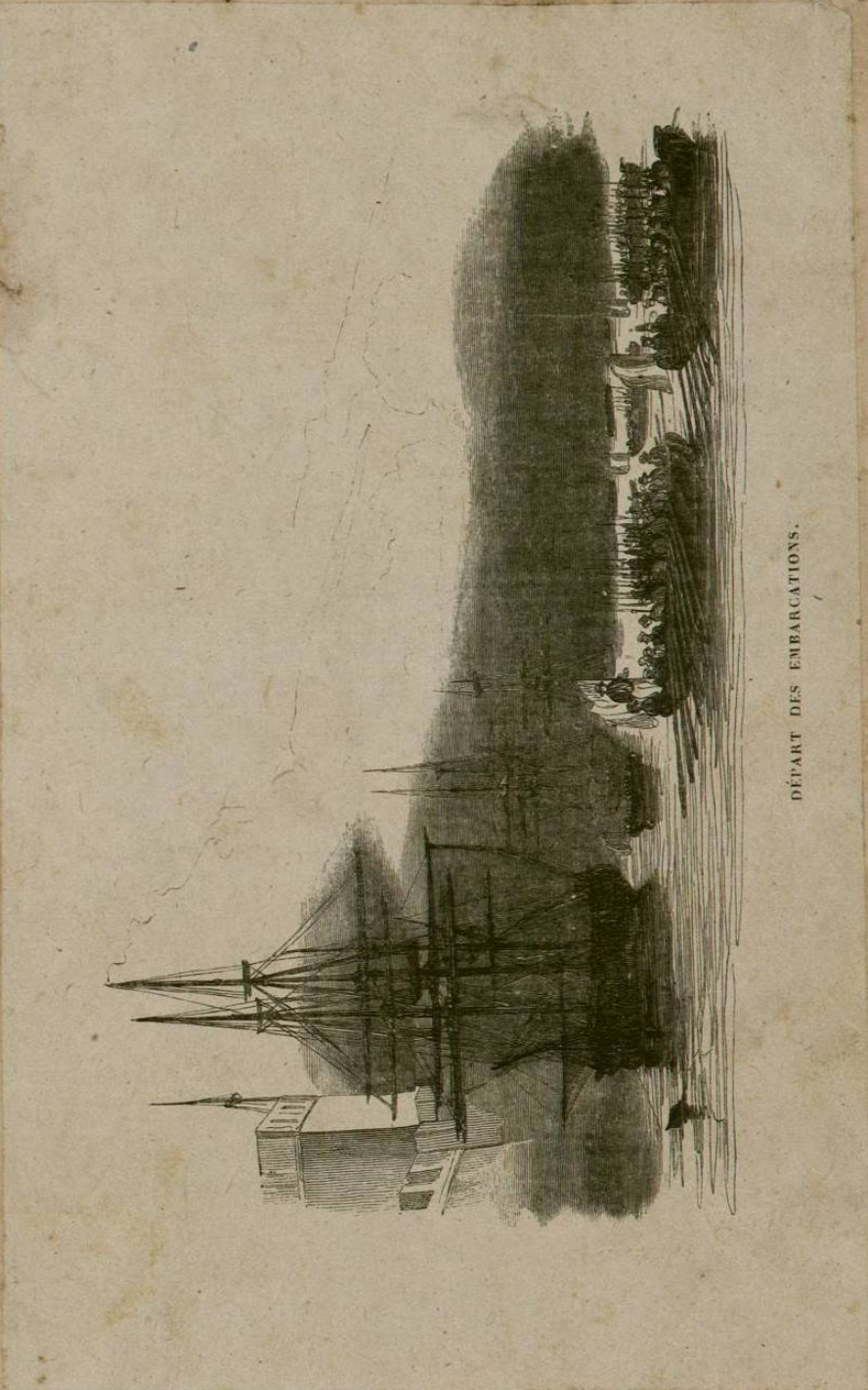
était venue apporter un espèce d'empêchement à l'ordre formel de l'amiral. La nuit avait été d'une clarté extraordinaire jusqu'à trois heures du matin, la lune brillait de tout l'éclat d'une nuit des tropiques, les étoiles scintillaient au ciel, lorsque tout à coup une brume des plus épaisses nous enveloppa de ténèbres; la lune, bien qu'au zénith, ne nous éclairait plus; et, malgré sa présence au ciel, il nous était impossible de voir à une longueur de navire. Les embarcations de la *Néréide* furent victimes de cette brume, malgré toutes les précautions; bien qu'elles eussent embarqué des compas de mer, elles s'égarèrent, ainsi que quelques autres embarcations de moindre importance. Il paraîtra singulier que la boussole qui, à bord des navires de grande dimension, est un guide si fidèle, ait pu ainsi induire en erreur des navigateurs; mais les mouvements d'un canot sont tellement saccadés que l'aiguille ne peut obéir à son mouvement d'attraction, et, dirigée par une force majeure, elle fait le tour du compas sans se fixer. Les embarcations de la *Néréide*, partant de l'île Verte, avaient à faire route au S. O pour gagner la Vera-Cruz; l'aiguille, lorsque parfois elle se fixait, marquait toujours ce point, et cependant c'était vers le N. O. qu'ils faisaient route, et ils ne s'aperçurent de leur erreur que lorsqu'ils virent la mer briser sur les rescifs qui bordent le banc de la Gallega.

A cinq heures, toutes les embarcations étaient à leurs postes; les artilleurs étaient embarqués dans les chaloupes; un guide sûr était indispensable pour diriger nos colonnes dans une ville qu'elles ne connaissaient pas; un Français, nommé Silvi, qui avait déjà rendu quelques



é... d'empêchement à l'ordre
 fo... Le jour fut d'une clarté extror-
 di... trois heures du matin, la lune brillait de
 tout... d'une nuit des ténèbres, les étoiles appar-
 laient au ciel, lorsque tout à coup une brume des
 p... nous enveloppa de ténèbres; la lune, bien
 q... nous éclairait plus; et, malgré sa
 l... était impossible de voir à une
 l... de la Néréide he-
 b... de nuit, elle
 s... de
 r... que la boussole
 q... est un guide
 s... des navigateurs,
 m... que
 et, di
 comp
 parta... l'
 gas... la Vera
 fixait, marqua
 vers le N. O. e...
 leur erreur qu...
 qui bordent le l...

A cinq heur...
 postes; les ar...
 un guide sù...
 lonnes dans une...
 Français, non...



DÉPART DES EMBARCATIONS.

services à l'escadre au risque de ses jours, fut choisi par l'amiral pour cette périlleuse mission, qu'il exécuta avec zèle et courage.

Vers les six heures, l'amiral donna le signal du départ, malgré l'absence des canots de la *Néréide*; non pas tant à cause du renfort qu'ils portaient que parce qu'il aurait voulu ne pas priver cet équipage de l'honneur qui pouvait lui revenir dans le combat qui se préparait; mais les moments étaient précieux, le jour allait se lever, la brume, si favorable pour une pareille expédition, pouvait d'un moment à l'autre se dissiper, les embarcations se mirent en marche.

La colonne de gauche, commandée par M. Parseval, partit du bord de la *Créole* et de l'*Alcibiade*, où elle était répartie, se dirigeant vers le fort de *Santiago* ou de l'E. Celle de droite, commandée par MM. Laine et Leray, mit le cap sur le fort de la *Concepcion*, située dans l'O. de la ville; la colonne du centre, commandée par Mgr. le prince de Joinville, se dirigea sur le môle, situé à peu près à égale distance des deux forts; la brume était tellement épaisse qu'on avait peine à distinguer les différentes embarcations; les canotiers nageaient en silence, peu à peu tout disparut dans la brume, et le plus profond silence parut régner sur la mer.

L'amiral était resté à bord de la *Créole*, attendant avec anxiété le moindre signal qui pût lui faire comprendre que ses ordres avaient été exécutés; peu après le départ de la dernière embarcation, une explosion violente traversant l'espace, suivie de quelques coups de fusil et de cris de vive le roi! lui apprit que la porte de la ville avait été ouverte par une clef à laquelle peu de choses peuvent

résister, la poudre à canon; il demanda son embarcation et partit pour la Vera-Cruz.

Les trois débarquements avaient eu lieu simultanément; la colonne de gauche, après avoir accosté le fort de Santiago, avait appliqué les échelles le long du mur crénelé qui court le long du rivage de la mer, et qui borde la Vera-Cruz de ce côté; le franchir, entrer dans le fort, culbuter la garnison mexicaine qui le gardait, lui tuer quelques hommes, fut l'affaire d'un moment, les pièces furent enclouées avec la même rapidité, et pour ôter toute possibilité de les remettre en défense, elles furent enlevées et jetées par-dessus le parapet et les affûts brisés à coups de haches; une fois le fort désarmé, la colonne poursuivit sa route, désarmant d'autres fortins qui défendent la ville du côté de la campagne.

La colonne de droite avait opéré aussi heureusement, le lieu où elle avait accosté était même plus favorable pour le débarquement; dans cet endroit les sables amoncelés par les vents du nord, formaient une montée facile jusqu'au parapet, les échelles furent inutiles; du reste, même rapidité dans l'exécution de l'opération, même bonheur; quelques coups de fusil furent échangés avec les défenseurs du fort de la *Concepcion*, et là, comme au fort de l'E, quelques Mexicains en furent victimes, après cela la colonne remonta, suivant ses ordres, le long des remparts pour désarmer les autres fortins.

La colonne du centre n'exécuta pas moins brillamment sa mission; à la faveur de la brume, les embarcations accostèrent le quai sans être vues; en un moment, marins et artilleurs se formèrent en bataille sur le môle, un pétard avait

été préparé à la hâte, en remplissant un sac militaire de poudre à canon, bien tassée et bien serrée (les pétards préparés d'avance se trouvant dans les canots de la *Néréide* qui n'étaient pas encore arrivés): MM. Mengin, Chauchard et Tholer, du génie, suivis de quatre mineurs, s'avancèrent jusqu'à la porte, placèrent le pétard, mirent le feu à la fusée et se retirèrent derrière une petite maison de douaniers pour se mettre à l'abri de l'explosion; sitôt qu'elle eut lieu, la porte faite de bois de fer, sauta en éclats; aussitôt le prince de Joinville à la tête des artilleurs et de l'équipage de la *Créole*, qui formait l'avant-garde, s'élança dans la ville aux cris mille fois répétés par la colonne, de *vive le roi!* le poste, de garde à la porte, voulut en vain s'opposer à notre entrée; en un moment il fut culbuté et désarmé: on enleva une pièce d'artillerie qui battait l'entrée de la ville et tout le monde se précipita, au pas de course, vers la maison qu'on savait occupée par le général Santa-Anna; M. Chauchard, qui avait déjà parcouru la ville plusieurs fois, indiquait les rues dans lesquelles existaient des barricades, et guida la colonne par un chemin libre. Cette direction les obligeait à passer près de la porte de Mexico. En cet endroit, la colonne trouva une voiture attelée de six mules, dont les gardiens s'étaient sans doute sauvés en entendant l'approche de la colonne française; on sut depuis que cette voiture était préparée pour le général Arista, qui, le même jour, devait aller rejoindre son corps d'armée à quelque distance de la Vera-Cruz; les traits des mules furent coupés et la colonne, poursuivant son chemin, arriva enfin à la maison occupée par les généraux Santa-Anna et Arista.

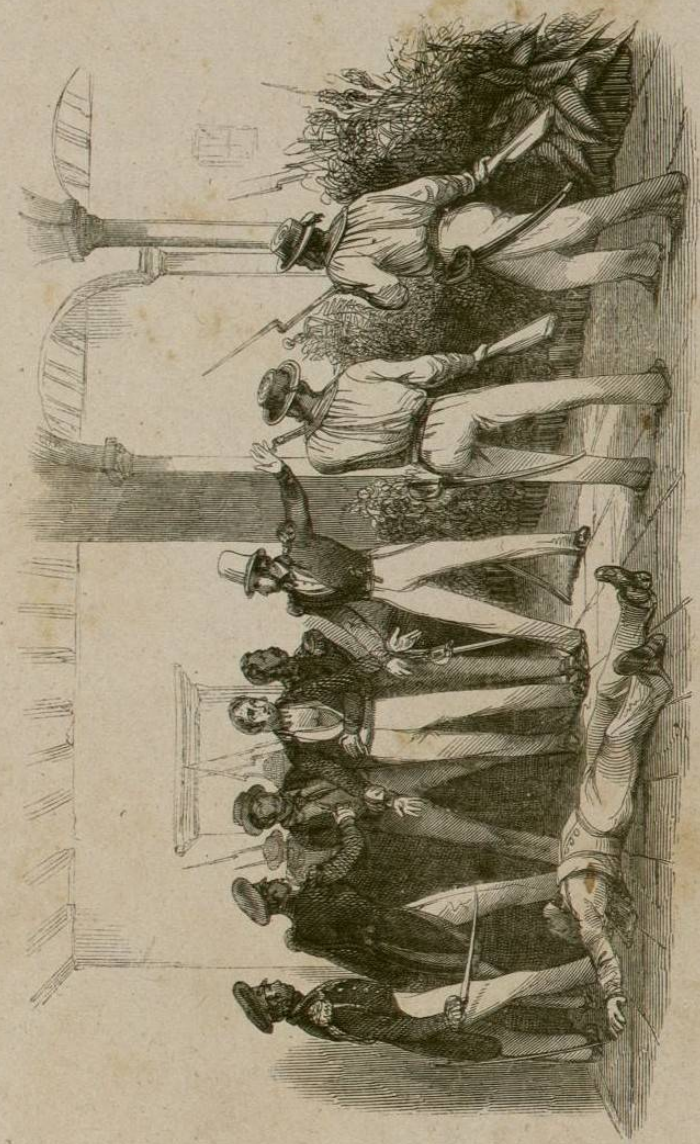
Le corps de garde mexicain prit les armes et fit feu sur les Français, quelques artilleurs furent blessés; nos soldats avancèrent avec résolution : les ennemis ne les attendirent pas, les uns s'enfuirent dans la ville, les autres se réfugièrent dans la maison, on les y suivit de près. Le prince y pénétra le premier et fut suivi par MM. Desfossés, Penaud, Fabre, la Maurelle, Goubin et Vincent; en un moment, ils eurent atteint les premières marches au milieu d'une grêle de balles, tirées de la galerie supérieure du premier étage; les matelots étaient dans la cour et commençaient à tirer avec les Mexicains, lorsque le refrain d'une de nos chansons populaires, répété en chœur, leur donna un nouvel élan, et ils montèrent rapidement l'escalier qui les conduisit à la galerie supérieure; mais on n'y arriva pas sans combat : un soldat mexicain voulant barrer le passage au prince de Joinville, celui-ci fut forcé de l'abattre d'un coup de sabre; M. Penaud tua également d'un coup de sabre un autre mexicain qui dirigeait son fusil vers lui.

Le général Arista, au moment où la porte de la ville avait sauté, était dans son premier sommeil; l'explosion l'éveilla et il demanda à un aide-de-camp couché à côté de lui, ce que c'était; celui-ci ayant été trompé également, crut que c'était le coup de canon de diane tiré à bord des navires français le matin, il le lui dit, et le général ne pouvant pas croire à la possibilité d'une surprise, reprit son sommeil interrompu; mais le général Santa-Anna, plus avisé ou plus heureux que son collègue, ne s'était pas trompé au bruit, et sitôt qu'il l'entendit, il s'enfuit. Le général Arista, réveillé une seconde fois par la fusillade qui se faisait dans la maison même qu'il habitait, connut alors, mais un peu



PRISE DU GÉNÉRAL ARISTA.

Les de gaud... pas les...
 is, quelques... furent blessés; nos soldats
 ont avec... les... ne les att...
 ... les autres se...
 ... de près. Le...
 M. Desfossés, Pen...
 Fal... en un moment,
 ils e... d'une
 grêle...
 étage; le...
 tirer a...
 chansons p...
 nouvel élan,
 conduisit à la g...
 sans combat: u...
 au prince de Joi...
 coup de sabre;
 sabre un autre
 Le général
 sauté, était da...
 et il demanda...
 que c'était; cel...
 c'était le cor...
 français le...
 pas croire
 meil interre...
 ou plus heu...
 bruit, et sitôt q...
 réveillé une sec...
 la maison mém...



PRISE DU GÉNÉRAL ARISTA.

tard pour lui, que l'affaire devenait sérieuse; il avait eu à peine le temps de passer quelques vêtements, lorsque maître Jadot, second maître à bord de la *Créole*, entra dans sa chambre, et le saisissant violemment, l'amena à S. A. R. qui commença aussitôt à l'interroger, ainsi que M. Chauchard, pour savoir où était le général Santa-Anna; pendant ce temps, un aide-de-camp, craignant que dans ce premier moment, on ne tuât son général, s'efforçait de le nommer, et l'entourait de ses bras; le prince, conservant toujours le même sang-froid, s'aperçut que cet officier était armé, il s'empara de son sabre, tout en continuant à l'interroger.

Le prince voyant que le général Arista ne pouvait donner aucun renseignement sur le lieu où le général Santa-Anna s'était réfugié, commanda qu'on le conduisît à bord du *Cuirassier*, ainsi que deux de ses aides-de-camp qu'on avait faits prisonniers. Un aide-de-camp du général Santa-Anna avait reçu six blessures: le docteur Hello qui, cette fois, avait obtenu l'honneur d'accompagner l'équipage de la *Créole*, s'empressa de lui prodiguer ses soins; le blessé possédait sur lui une somme en or assez considérable; dans l'excès de sa reconnaissance pour les soins dont il était l'objet, il voulut en faire cadeau au docteur Hello, qui ne répondit que par un refus poli.

Le résultat de cette entreprise si heureusement exécutée, fut sept Mexicains tués, deux blessés, le général Arista prisonnier, ainsi qu'un nombreux état-major et plus de soldats qu'on n'en pouvait garder.

Deux officiers français, MM. Goubin et Morel, du *Phaéton*, furent blessés assez légèrement; M. Goubin, à